

de tous les sophismes, le sens manifeste : “ *Nous invitons les amis de la paix dans le monde à se joindre tous à Nous, pour hâter la fin de la guerre.* ”

Dans l'allocution consistoriale du 6 décembre 1915, Benoît XV réitère d'une façon plus circonstanciée encore son appel en faveur de la paix ; et il exprime la certitude que ses collaborateurs naturels, les éminentissimes cardinaux, partageront ses sentiments. Pour lui, “ *il n'y a vraiment qu'un moyen d'éteindre l'incendie qui embrase le monde et de préparer la paix après laquelle toutes les nations soupirent, une paix basée sur l'impartialité, juste et durable : c'est celui qui, en d'autres temps et en des conditions semblables, fut déjà employé avec succès, et qui consiste dans des négociations conduites avec droiture et franchise, sans exigences outrées, et sous l'influence d'un véritable esprit de justice, de conciliation, et même au besoin, de réparation.* ”

Remarquons les graves paroles qui suivent : “ *Il est nécessaire que l'on se prête à cette œuvre de paix, même au prix de quelques sacrifices ; et ceux qui s'y refuseront porteront devant Dieu et devant les hommes l'énorme responsabilité de la prolongation de cette guerre atroce dont on ne voit pas d'exemple dans l'histoire, et qui est à peine digne des siècles les plus barbares.* ”

De nouveau, le 4 mars 1916, à l'occasion du